***LE CHANT DE L'ÂME DU MONDE***

**LUC-OLIVIER D'ALGANGE**

**Sept poèmes en 190 pages. Dix-huit vers par page, centrés, en gros caractères. L'ensemble s'impose de lui-même. Luc-Olivier d'Algange qui est surtout connu pour ses proses étincelantes nous dévoile son arme secrète. Une poésie comme l'on en fait plus, ressourcée à l'ode pindarique et à la grandeur Persienne, qui ne chante que la beauté absolue du monde dans le dévoilement de ses formes les plus concrètes comme dans la geste de recouvrement de ce qui ne se donne que caché.**

***Le Chant de l'Âme du Monde* est un aérolithe antédiluvien dans la poésie française actuelle. Rappelons toutefois qu'il y a près de trente ans un des premiers poèmes de d'Algange, qui avait attiré l'attention sur les virtuosités de sa plume d'aigle, se nommait *Stances Diluviennes*. Voici un poëte qui est remonté vers les sources. Plus loin et plus haut que ses propres fontaines intérieures. Antérieures.**

**Ceux qui entreverraient le mystère de l'âme du monde comme une émanation plus ou moins égrégorienne de la matière, un peu comme la musique que produirait un violon se crèveraient le troisième oeil de la compréhension intuitive avec le bout de l'archet qu'ils ne sauraient pas manier. L'âme du monde est bien cette notion platonicienne qui nous apprend qu'entre le 1 et le 2 il faut admettre un autre chiffre qui permet de passer de l'Un à l'Autre sans retomber toujours sur le Même.**

**Complexes mathématiques célestiales un peu difficiles à comprendre mais si faciles à confondre dans l'irisation – nous pourrions employer le terme ionisation – de la beauté du monde. L'âme du monde est cet escalier qui monte et descend, une multitude de degrés dont seul le nombre infini nous offre de circuler de par le monde à la vitesse de l'esprit. Supérieure à celle de la lumière. Mais nous abordons là des sujets qui fâchent. Entre ceux qui veulent remonter le faisceau lumineux vers son poing de jonction et ceux qui exigent d'éparpiller la connaissance en la multitude de ses propres points d'achoppement avec le réel du faire créateur. Qui se dit poésie, en grec. La sempiternelle opposition entre Platon et les sophistes, entre Plotin et Aristote.**

**Certains s'écrieront que nous sommes en pleine poésie métaphysique, et ils n'auront pas tort. Comme toute poésie qui se respecte, nous amuserons-nous à ajouter. Mais que ces esprits inquiets se rassurent. La poésie de Luc-Olivier d'Algange n'est jamais glossolalie verbeuse ou nébuleuse. Elle dessine des contours purs. Si elle chante la métamorphose c'est celle d'une forme qui s'éclipse en une autre, encore plus épurée, ordinale et cardinale. Essentielle.**

**Le Chant de l'Âme du Monde se plie à la concrétude des choses et des idées. Car toute notion est un caillou au tracé aussi fin, à l'arête aussi tranchante que la pierre de l'autel des Dieux. L'on en revient toujours à eux, à cette antique conceptualisation du dénombrement du Monde. Des éléments simples dont l'assemblage se décline sous une incessante floralie, un interminable roucoulement d'objets aussi divers que le sel ou la flamme, que l'ombre et le jour.**

**La poésie de Luc-Olivier d'Algange est riche de tous ces vocables rutilants qui expriment l'essentiel du monde. Ce précis d'économie culmine sur son traité d'économie. L'âme du monde incline le poème à l'Empire. Le cinquième ou tout autre que vous privilégierez. Nous renvoyons le lecteur à notre précédente chronique de *Terre Lucide* (livre d'entretiens de Luc-Olivier d'Algange avec Philippe Barthelet) afin qu'il saisisse l'importance de l'Empire par rapport à l'historiale notion de Royaume. Si le poëte est celui qui fonde, il ne nous étonne pas que Luc-Olivier d'Algange se réclame, en la partie la plus secrète et diamantine de son œuvre, de celui-ci et non de ce dernier.**

**Pour le lecteur le voyage sera facile. Il n'a qu'à se fier à la voile latine du poème et se laisser emporter vers les heures les plus orageuses comme les plus claires. C'est une houle immense qui vous prend et vous enlève vers les confins du centre du monde. L'amplitude des grandes Odes de Claudel alliée à la munificence de *La Louange de la vie* de d'Annunzio.**

**Une poésie d'élévation lyrique et de rythme orphique – telle que la poésie moderne s'en détourne – qui refuse l'humaine médiocrité et se préfère à hauteur des Dieux. Une poésie d'altitude, et de longues pérégrinations ulysséennes sur des mers d'huile ou de tempête. Un recueil de très grande exigence. Quelque peu solitaire dans la production contemporaine. Mais essentiel. Qu'un Baudelaire aurait dépeint du seul vocable de phare.**

**Mais ô mon coeur entend le chant de l'Âme du Monde !**

 **André Murcie**

*Le Chant de l’Ame du monde,*

éditions Arma Artis

[*www.arma-artis.com*](http://www.arma-artis.com)